

Lettre ouverte aux fédérations, associations et syndicats de naturopathie.

Le 29 Août 2023

Bonjour à tous et à chacun,

L'été est la période de repos et de loisirs pour la majorité d'entre-nous, cependant le temps politique et les combats n'ont pas d'intermède.

Je ne citerais que deux projet-débats qui nous concernent directement.

Le premier, français, est celui du CNS (Comité National de Santé) qui a débuté ses travaux en septembre 2022 et qui est sensé réformer notre système de santé publique avec une nouveauté : la participation des associations de patients et d'ateliers citoyens.

Le mot clé reste toujours la prévention avec l'ambiguïté de rigueur qui fait référence à l'allopathie : prévenir, prendre en charge et traiter le plus rapidement possible la maladie, alors que notre prévention propose une éducation individuelle et collective pour renforcer la santé luttant ainsi contre les maladies.

Mon étonnement est que dans les multiples assemblées organisées par départements, régions de France et d'outre-mer, la naturopathie n'est jamais représentée ni même mentionnée. Selon les estimations de la FENA ou de l'AFNAT, 10 000 naturopathes auraient été formés dans notre pays et plusieurs milliers seraient en activité. Si je prends en compte que plusieurs centaines d'entre eux (environ 500) sont des formateurs dans les diverses écoles – que je considère comme ayant un acquit supérieur pour parler et défendre la naturopathie – je m'inquiète de ce silence. Rien n'apparaît dans les rapports officiels, ni les remontées des associations, fédérations et syndicats pour informer sur les échanges, les propositions, les prises en compte ou les exclusions de nos collègues.

Le deuxième projet-débat international, sous l'égide de l'OMS, concerne les modalités d'intégration des M.T. dans le système de santé mondial, qui s'est tenu fin août en Inde. A cette occasion, le « Centre mondial de médecines traditionnelles » (GCTM) a été créé pour évaluer l'intérêt d'inclure les M.T. au côté de l'allopathie.

J'ai suivi les débats et les conclusions de ce forum qui semblait prometteur pour notre avenir, avec le sentiment que la reconnaissance par l'OMS des M.T. était acquise. La réalité est bien différente, car le GCTM a pour mission d'estimer et de démontrer scientifiquement la valeur thérapeutique de ces médecines. C'est une temporisation qui repousse pour quelques années la participation de la naturopathie dans la recherche de la santé. Il faut comprendre que la démonstration scientifique de l'efficacité thérapeutique entre allopathie et M.T n'est possible que si l'on pose au préalable le diagnostic de maladie et si on vérifie secondairement que le traitement proposé supprime bien les symptômes qui définissent la pathologie.

Je n'ai pas entendu de voix s'élever contre cette approche scientifique et pour cause : la très grande majorité des thérapeutes participants, qui se disent vitalistes, utilisent des procédés, techniques ou médicaments « naturels » en fonction d'une pathologie. Je ne nie pas la valeur de ces prescriptions, mais elles excluent les phénomènes d'auto-guérison, elles ne responsabilisent pas le malade et ne lui apprennent pas à prendre en main sa santé selon les impératifs biologiques auxquels tout organisme est soumis.

L'AFNAT a donné sur son site un compte rendu en montrant sa participation dans les débats préliminaires - ce qui est vraiment positif - mais ne donne pas son sentiment sur l'évolution de la naturopathie, sinon afficher un optimisme convenu qui laisse beaucoup d'espoir aux thérapeutes.

Je ne blâme pas les responsables de l'AFNAT que j'estime, ils agissent comme tous les autres en montrant leur investissement pour la cause et rassurent plus qu'ils ne maîtrisent.

Ces deux démarches importantes concernant notre art me donnent l'opportunité de ces réflexions.

Tout professionnel, tout élève, doit être considéré et se comporter comme un militant qui défend et se bat pour une cause humaniste et plus globalement contre la dégradation anthropique de la vie terrestre. Adhérer à une association n'est pas prendre une sécurité professionnelle mais faire le choix de contribuer à défendre ce en quoi on croit. Depuis toujours, j'ai pu constater une verticalité inefficace où les responsables font de l'autosatisfaction pensant à leurs intérêts personnels et une base passive qui croit que ses intérêts sont défendus et sa protection assurée. Défendre son école ou son association est nécessaire et justifié pour mieux protéger et satisfaire l'étudiant ou l'adhérent, mais le plus important reste le contexte général dans lequel s'inscrivent leurs activités. L'hygiène vitale et la naturopathie sont encore loin d'être intégrées à notre système de santé publique et de ce fait évoluent entre une certaine tolérance et illégalité. Le vocabulaire conseillé tel que : « intégrative », « complémentaire », « absence de diagnostic pathologique », « pas d'opposition à un traitement médical en cours », « ne soigne pas la maladie »... n'assure pas au naturopathe la sérénité professionnelle, ni la possibilité d'agir véritablement selon les principes naturopathiques, ni même celle d'échanger avec les autres thérapeutes sur l'état du client.

Je pense qu'il est urgent d'avoir une information objective, une prise de conscience collective de la réalité, de se rassembler sans distinction sinon par la volonté de faire bouger les mentalités et de se désolidariser de la pensée unique. Si nous sommes 10 000, auxquels devraient s'ajouter, sous forme d'associations, les consommateurs de nos prestations, nous représentons un poids civique qui ne peut qu'être entendu et pris en compte par les politiques.

Nous avons la chance de posséder une naturopathie particulièrement bien élaborée et construite sur des bases philosophique, physiologique et technique exceptionnelles. Le positionnement de l'hygiène vitale et de la naturopathie, dont l'objectif est d'entretenir ou de retrouver la santé, donne une cohérence à notre art et nous distingue des autres médecines traditionnelles. Soyons fiers de notre héritage et sachons le promouvoir avec conviction.

C'est l'avenir de tous qui est en jeu, non seulement professionnellement, mais aussi pour l'humain en souffrance car lorsqu'on a le pouvoir d'aider on a le devoir de le faire.

Bien cordialement à tous.

Alain Rousseaux